PIERRE-OSCAR REVEIL

Il n'est point de destinée plus douloureuse et qui excite plus justement la compassion et la sympathie que celle d'un homme qui, après avoir lutté avec opiniâtreté pour conquérir pour lui-même, et pour préparer à sa famille une situation honorable et élevée, s'affaisse tout à coup dans la carrière. Au moment où son avenir semble désormais certain, où, d'efforts en efforts et de succès en succès, il est arrivé à ce point de n'avoir plus qu'à saisir la réalisation de tous ses rêves, épuisé, vaincu par la fatigue, il succombe en laissant privés de sa tendresse et de son appui les êtres si chers qu'il a aimés jusqu'au sacrifice de sa vie.

Cette lamentable destinée fut celle du savant modeste, du travailleur infatigable, de l'homme de cœur à qui nous consacrons ici quelques lignes de souvenir et d'adieu.

Pierre-Oscar Reveil naquit le 20 mai 1821, à Villeneuve-de-Marsan, dans le département des Landes. Son père, officier plein de mérite, et dont la réputation d'esprit est restée proverbiale dans le pays où il a vécu, a laissé de charmantes poésies. Démissionnaire en 1815, il reprit du service en 1830, et il ne revint en France, après un long séjour en Algérie, que pour mourir d'une maladie qu'il y avait contractée. Déjà, avant son départ, Reveil avait perdu sa mère. Privé de toute direction, il fut placé, presque enfant, comme élève dans une pharmacie. Il y prit de bonne heure l'habitude des manipulations du laboratoire; mais ses études classiques furent plus que négligées. Que de fois n'a-t-il pas, depuis, regretté de n'avoir point poursuivi jusqu'au bout cette éducation littéraire qu'il lui fallut conquérir plus tard par un effort bien rare de volonté et de courage.

L'imagination active de Reveil ne pouvait bien longtemps se contenter des horizons restreints d'une petite ville. Sur les conseils de son oncle, aujourd'hui sénateur, il vint à Paris pour y continuer ses



études. Depuis cette époque, sa laborieuse activité ne s'est pas démentie un instant.

Nommé au concours interne en pharmacie des hôpitaux en 1843, après avoir, l'année précédente, concouru heureusement pour les prix à l'École supérieure de pharmacie, il était cinq fois lauréat, soit à cette école, soit dans les hôpitaux pendant les quatre années de son internat.

Il commença, dès 1844, ces cours particuliers qu'il ne cessa qu'en 1861, et dans lesquels son enseignement élevé, clair, précis, dirigea si utilement plusieurs générations d'élèves répandus maintenant sur toute la surface de la France, et qui avaient gardé pour leur maître la reconnaissance la plus vive et les sentiments les plus affectueux.

Successivement bachelier ès lettres, bachelier ès sciences, licencié ès sciences naturelles, maître en pharmacie, docteur en médecine, pharmacien en chef des hôpitaux, professeur agrégé à l'École de pharmacie, professeur agrégé à la Faculté de médecine, deux fois lauréat de l'Académie de médecine, Reveil obtint par le concours tout ce que le concours pouvait lui donner.

Mais ces luttes brillantes et heureuses n'absorbaient point toute sa pensée et n'employaient pas toutes ses forces. Elles l'appelaient dans l'avenir à un enseignement qui était le but de sa vie, et pour lequel il montrait sa remarquable aptitude dans les cours dont il était chargé à plusieurs reprises.

Il professa successivement avec succès la toxicologie, la chimie organique, la zoologie.

Des publications nombreuses (elles atteignent le chiffre de soixante-cinq dans un exposé de titres qu'il présentait, quelques jours avant sa mort, à l'École de pharmacie, à l'occasion de la vacance d'une chaire) montrent, par leur intérêt et leur variété, combien cette souple intelligence se pliait facilement à l'examen des questions les plus diverses.

Ces publications n'étaient pas pour la plupart de simples notes. Les œuvres les plus importantes ne constituent pas moins de dix-huit volumes. On peut citer parmi celles qui ont eu le plus de succès : le *Traité de l'art de formuler*, en collaboration avec M. le Professeur Trousseau; le *Formulaire raisonné des médicaments nouveaux et des médications nouvelles*, livre des plus intéressants et des plus utiles, et qui montre à quel point son auteur était familier avec toutes les méthodes récentes de thérapeutique; les *Annuaires pharmaceutiques des années* 1863, 1864, 1865; un *Traité de botanique générale* en quatre volumes, en collaboration avec MM. Gérard et Hérincq, où Reveil avait spécialement traité tout ce qui concerne la chimie, la pathologie et la tératologie végétales; une *Flore médicale* en six volumes, en collaboration avec M. Dupuis; la traduction et les importantes annotations du livre de S. Piesse, sur les odeurs, les parfums et les cosmétiques.

Au moment de sa mort, Reveil préparait plusieurs œuvres d'un grand intérêt, qui devaient paraître dans un prochain avenir.

Il serait impossible de signaler ici en détail les nombreux articles publiés dans le *Dictionnaire de chimie industrielle*, dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, les savantes thèses inaugurales ou de concours, les mémoires et les notes insérés dans vingt recueils différents. Pharmacie, chimie inorganique ou organique, toxicologie, médecine légale, eaux minérales, thérapeutique, physiologie, hygiène, arboriculture, histoire naturelle médicale, dans toutes ces voies différentes on trouve des preuves de ce travail assidu, persévérant, de cette ardeur d'investigation qui furent les caractères les plus frappants de cette remarquable intelligence.

La netteté d'esprit de Reveil, ses connaissances chimiques et physiologiques exactes et étendues, l'avaient fait souvent appeler devant la justice pour l'éclairer par des expertises médico-légales. Tout récemment encore, dans un procès important, l'autorité de ses opinions avait été invoquée par le ministère public et la Cour l'avait délégué pour examiner en dernière analyse des faits déjà appréciés par des experts de la plus grande valeur.

Peu de jours avant celui où il allait être arraché à l'amour des siens, Reveil obtenait dans les sciences naturelles le grade universitaire le plus élevé. Il allait soutenir à Lyon ses deux thèses de doctorat. En choisissant, pour y conquérir ce nouveau titre, la Faculté des sciences de Lyon, il rendait hommage à l'hospitalité d'une ville qui avait adopté comme l'un de ses plus grands citoyens le frère de son père, parvenu par la hauteur de son intelligence et de son caractère aux premières dignités de l'État. Son oncle, qu'il aimait d'une affection de fils, s'énorgueillissait de voir le nom de sa famille si dignement porté. Eût-il pu croire à l'affreuse douleur qui lui était réservée !

Tant de publications, tant de travaux dans des directions si différentes, montrent assez ce que fut Reveil par l'activité de son esprit, par l'étendue et la variété de ses connaissances scientifiques, mais ceux qui ne l'ont pas connu dans l'intimité ne peuvent se faire une idée de leur multiplicité. Sa merveilleuse mémoire lui permettait, à l'occasion du moindre fait, d'indiquer les travaux qui l'avaient mis en lumière et les opinions qu'il avait soulevées. Causeur agréable, il savait intéresser vivement ceux même que leur situation semblait tenir le plus en dehors de ses études les plus habituelles.

Ce n'était pas par ce charme seul qu'il s'attachait tous ceux qui se trouvaient en contact avec lui. On reconnaissait bien vite que les qualités du cœur étaient, dans cette excellente nature, à la hauteur de celles de l'esprit. Jamais personne n'aima plus que lui à obliger. Sa bienfaisance n'avait point de limites.

Il avait apporté à l'étude de la médecine cette aptitude qui était

en lui, et, bien qu'il restât autant que possible en dehors de la pratique médicale, son expérience, fruit d'un long et studieux séjour dans les hôpitaux, ses connaissances spéciales en thérapeutique le rendaient d'un sage et fructueux conseil. Dans ce village de Chaville, où il rentrait chaque soir après les fatigues du jour, pour trouver au milieu des siens un court repos suivi de nuits trop souvent laborieuses, il était devenu la providence des malheureux.

Depuis 1858, il avait accepté les titres gratuits de médecin du bureau de bienfaisance et de médecin de la Société de secours mutuels. Jamais, au milieu même des nuits d'hiver, sa charitable assistance ne fut réclamée en vain. Aussi les regrets et les larmes de tous lui firent-ils cortége jusqu'à sa dernière demeure. Sa mort fut un deuil public, chacun sentait ce qu'elle lui enlevait de sécurité, car chacun avait eu recours à lui, et, riche ou pauvre, l'avait trouvé secourable. Le plus souvent, dans ce lieu éloigné, il apportait le remède en même temps que le conseil, et sa charité faisait servir au bien de tous la double série de ses principales études.

Tous ces efforts, tous ces services rendus, cette ardeur généreuse de tout étreindre, de tout embrasser à la fois, de mener de front les labeurs de la science et ceux de la vie sociale dans ce qu'elle a de plus digne, mais aussi de plus pénible, avaient altéré la santé de Reveil; souvent il se plaignait de digestions mauvaises, de douleurs errantes et variées. Qui eût pu prévoir dès lors la catastrophe qui se préparait!

Depuis quelques jours, fatigué par le travail de deux thèses imprimées à la hâte, par le voyage qu'il avait fait pour aller les soutenir, il se sentait plus souffrant. Quelques faiblesses passagères, accompagnées d'un sentiment pénible d'oppression, lui avaient donné des inquiétudes; mais, entraîné par cette activité exagérée dont il s'était fait une habitude, il ne prenait point de repos; c'est en vain que parents, amis, le suppliaient de réserver du moins pour le sommeil les heures de la nuit.

Le 6 juin, il fêtait l'anniversaire de son mariage et il avait convié quelques amis à le fêter avec lui; lorsqu'ils arrivèrent dans cette maison, le cœur tout prêt aux joies de l'amitié et de la famille, ils la trouvèrent pleine de deuil et de larmes.

Dans une courte excursion à Versailles, Reveil, saisi par des accidents terribles, avait succombé tout à coup, loin des siens, dans une maison étrangère où il avait cependant trouvé dans ses derniers moments les soins les plus touchants. M. le Dr Maurice, qu'il avait appelé près de lui aux premières atteintes du mal, ne put que recevoir son dernier soupir et lui fermer les yeux.

C'est ainsi que s'éteignit à 44 ans, dans toute la vigueur de son intelligence et de son talent, cet homme de bien. Quelles durent être, dans ces moments cruels où il sentit venir la mort et où il annonça à

ceux qui l'entouraient sa fin prochaine, les angoisses qui traversèrent sa pensée ! sa famille absente, sa femme et ses enfants qu'il ne reverrait plus ; tant de travaux préparés, prévus, inachevés, qui leur eussent légué un plus glorieux héritage ! Comprit-il toute la grandeur de son sacrifice et reconnut-il trop tard que la force humaine a des limites qu'il est imprudent de franchir ?

Ces cruelles pensées qui ont dû agiter son âme, nous en sommes pénétrés devant sa poignante infortune. Déplorons ces efforts généreux et insensés qui ont enlevé à notre affection l'un de ceux qui en étaient le plus dignes, et honorons pieusement la mémoire de ce martyr du travail et de la science qui n'a su se reposer que dans la mort.

A. Delpech.

Aux œuvres de Reveil, indiquées dans les pages qui précèdent, il faut ajouter un grand nombre de notes ou de mémoires, tous intéressants, et dont quelques-uns ont beaucoup d'importance. Leurs titres ont, pour la plupart, été rassemblés ici.

CHIMIE, TOXICOLOGIE, HYDROLOGIE.

Analyse d'une urine laiteuse (Gazette des hôpitaux, 1844).

Note sur la purification du zinc, sur la préparation de l'oxyde et du chlorure de zinc (Recueil des travaux de la Société d'émulation, 1847).

Sur le sang des capillaires, sa composition comparée à celle du sang veineux ; sur la composition du sang des chlorotiques, et de celui qui a été sucé par les sangsues ; explication de la prétendue défibrination du sang sucé par ces annelides (Bulletin des travaux de la Société de pharmacie, et Traité de thérapeutique de MM. Trousseau et Pidoux, 1844).

Recherches analytiques sur les eaux des Pyrénées (Bulletin de la Société d'émulation, 1846).

Note sur la falsification du chlorhydrate de morphine par le chlorhydrate de quinine (Procès-verbaux de la Société de pharmacie, 1848).

Sur la solubilité du soufre dans l'ammoniaque, et sur l'insuffisance de l'emploi de ce liquide pour séparer le soufre du trisulfure d'arsenic (Procès-verbaux de la Société de pharmacie, 1850).

Discussions des divers procédés pour l'analyse élémentaire des substances organiques ; déterminations de leur équivalent ; in-4 (Thèse pour l'agrégation à l'école de pharmacie, 1853).

De la sulfurométrie par l'iode et des nombreuses causes d'erreur qu'elle présente (Annales de la Société d'hydrologie, t. I[er] ; 1854).

Sur les appareils de balnéation et autres instruments se rapportant à l'hydrologie de l'exposition universelle (Annales de la Société d'hydrologie, 1855).

Recherches sur l'opium; des opiophages et des fumeurs d'opium (Thèse inaugurale pour le doctorat en médecine, 1856).

Du lait (monographie). Thèse de concours pour l'agrégation à l'école de médecine (1856).

Analyse sulfurométrique des sources thermales de Cauterets; analyse complète du groupe des œufs; in-8, planche (1860).

Notice sur les eaux, les eaux-mères et les sels de Salies en Béarn (en collaboration avec M. O. Henry fils; in-8, 1860).

Analyse des eaux du Trou de Sonde, des eaux-mères et des sels des eaux-mères et des vapeurs condensées de Salins (Jura) (1861).

Sur les eaux minérales artificielles; jusqu'à quel point peut-on imiter les naturelles? in-8 (1862).

Analyse des sources de Pauze, César, Espagnols et Maouhourat, à Cauterets, en collaboration avec M. le professeur Filhol (1862).

Études sur la pulvérisation des eaux minérales et leur pénétration dans les voies respiratoires; in-8o (1863).

Études sur les eaux d'Eugénie-les-Bains (Saint-Loubouer); analyse des sources Saint-Loubouer, Amélie, des Boues, du Pré, du Bois et Nicolas; in-8o (1863).

Études de chimie, de matière médicale et de thérapeutique, sur les eaux minérales de Salins (Jura); en collaboration avec M. le Dr Dumoulin, inspecteur; in-8° (1863).

De l'absorption dans le bain médicamenteux (Annales de la Société d'hydrologie); in-8° (1863).

Analyse des sources du Lac, des Roses et du Nord, à Enghien-les-Bains. Analyse sulfurométrique des autres sources; études sur l'influence du transport et de la pulvérisation sur la composition de ces eaux (Annales de la Société d'hydrologie, 1865).

Sur la cire du *ceroxylon andicola*, la racine de *huaco*, la fleur de *thibaudia quereme* (Bulletin de la Société de botanique, t. II; 1853).

Note sur la falsification de la racine de valériane par celle de scabieuse (Journal de pharmacie, t. XXVI; 1854).

Note sur les écorces de quinquina blanc (Bulletin de la Société de botanique, t. II; 1855).

Note sur les plantes à odeur de musc (*ib.*, 1855).

Sur les graines de cédron employées comme antivenimeuses (*ib.*, 1855).

PHYSIOLOGIE, THÉRAPEUTIQUE ET HISTOIRE NATURELLE MÉDICALE.

Nouveau procédé de l'analyse de l opium et sur la composition des opiums du commerce (mémoire présenté à l'Académie de médecine et qui a été l'objet d'un rapport favorable fait par M. Chevallier) (1856).

Sur la culture du pin maritime dans les landes de Gascogne (Bulletin de la Société botanique de France, t. V; 1856).

Note sur les feuilles de caroba employées au Brésil comme antisyphilitique et sur quelques produits du Paraguay (Journal de pharmacie, t. XXIX; 1856).

Procédé à employer pour la conservation des plantes et des fleurs avec leur couleur et leur port; avec M. Berjot (1856).

Sur la culture du pavot à œillette et sur l'extraction de l'opium indigène; grand in-8° (1857).

Note sur les résiniers des Landes, sur les produits du pin maritime, et sur l'homme prétendu quadrumane de Bory de Saint-Vincent; in-8° (1859).

Note sur les opiums de Perse (Journ. de pharmacie, 1860).

Sur quelques médicaments nouveaux (Archives générales de médecine, 1861).

Études médicales sur les champignons comestibles et vénéneux, mémoire de 610 pages qui a obtenu une première mention à l'Académie de médecine (prix Orfila) (1865).

Recherches sur l'osmose et sur l'absorption par le tégument externe chez l'homme dans le bain (thèse inaugurale pour le doctorat ès sciences (1865).

De l'action des poisons sur les plantes. Études sur l'absorption (thèse inaugurale pour le doctorat ès sciences (1865).

HYGIÈNE, MÉDECINE LÉGALE, PHARMACIE, ARBORICULTURE.

Instructions relatives aux falsifications du lait, et sur les moyens de les reconnaître; du lactomètre et de son emploi; en collaboration avec M. Chevallier (1854).

Des vinaigres, de l'acétomètre et d'un nouvel acétomètre (adopté par l'administration des octrois de Paris) (1856).

Sur les produits pharmaceutiques de l'exposition universelle; in-8 (1856).

Sur l'empoisonnement par le phosphore; mémoire présenté à l'Académie de médecine; in-8 (1859).

Introduction à un cours de toxicologie dans une école de pharmacie; in-8 (1859).

Notes sur l'hygiène et la toxicologie; in-8 (Archives générales de médecine) (1862).

Des cosmétiques, au point de vue de l'hygiène et de la police médicale; in-8 (Annales d'hygiène, 2e série, tome XVII), (1862).

Sur les causes d'infection des puits de la commune d'Ivry (mémoire présenté à l'Académie de médecine, (1861).

Mémoire sur une question importante de posologie des liquides médicamenteux (présenté à l'Académie de médecine par M. Poggiale), régularisation exacte du dosage par gouttes; in-8 (1862).

Mémoire sur la formation de l'acide cyanhydrique pendant la putréfaction, et sur la valeur de la présence du cyanure de potassium

dans les cendres pour conclure à la constation d'une matière organique azotée (présenté à l'Académie de médecine), (1863).

Des désinfectants et de leur application à la thérapeutique; in-8 (1863).

Sur l'industrie des huiles de pétrole considérée au point de l'hygiène; in-4° (1864).

De la dialyse et de ses applications à la recherche des substances toxiques; de l'emploi de l'iodure de potassium et de mercure pour la recherche des alcalis organiques dans les empoisonnements (mémoire présenté à l'Institut), (1865).

Monographie du Pin maritime, ses produits, leurs dérivés; ancien système de culture comparé à celui de Hugues; avantage de celui-ci (dans les Annales forestières).

COLLABORATION :

Au Dictionnaire de chimie industrielle de Barreswil et Gérard (Articles lait, beurre et fromage);

Au Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales (77 articles publiés dans les premiers volumes);

A trois éditions du Traité de thérapeutique et de matière médicale, de MM. Trousseau et Pidoux (chargé de la révision des parties botanique, chimique et pharmacologique).

Pour compléter ce qui concerne Reveil, il faut ajouter qu'il était membre actif et laborieux de la Société de pharmacie de Paris, dont il était archiviste; membre et trésorier de la Société d'hydrologie; membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale; membre correspondant de la Société de médecine de Lyon et du collége pharmaceutique de Barcelone.

Il y a quelques années, l'ambassadeur de la Porte-Ottomane, S. E. Ahmed Vefyk, qui joint à l'intelligence la plus rare et à une vaste instruction la passion des sciences naturelles, avait apprécié très-haut la valeur de Reveil, qui lui avait donné sur l'organisation de leur enseignement de précieux détails. Revenu à Constantinople, il le proposa pour la décoration du Medjidié, qui lui fut envoyée par le Sultan.

Paris. — A. Parent, Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Monsieur-le-Prince, 31.